

## Faut-il expédier Gérard Bronner dans l'espace ?

Il péroré dans les médias. Il est professeur de sociologie à Paris. Il est édité par les vénérables Presses universitaires de France. Il est couronné, reçoit des mains de Jacques Attali le « prix Procope des Lumières ». Sa parole fait loi. Mais tous ces crédits et tous ces prestiges ne lui suffisent pas. Gérard Bronner veut aussi le martyr. Il a besoin *en plus* d'être plaint. D'être présenté comme un courageux minoritaire qui se débat contre le « *totalitarisme* » envahissant de la décroissance. Contre les critiques si omniprésentes de la technologie. Contre les hordes de luddites qui se déchaînent partout dans l'espace public et persécutent les Scientifiques (que leur nom soit sanctifié, que leur règne vienne et que leur volonté soit faite).

Dans son dernier livre expéditif intitulé *La Planète des hommes*, Gérard Bronner s'emploie à « *réenchanter le risque* » pour contrer la bande de timorés qui nous gouverne. Après avoir visionné quelques films apocalyptiques, vu un graffiti sur un mur, lu des commentaires sur Facebook ou regardé une vidéo sur Youtube, ce génie produit par l'université peut l'affirmer : la satanée remise en cause de la technologie est devenue « *la grande idéologie de notre temps* », comparable aux eschatologies des religions, aux sectes millénaristes, aux théories du complot... Coupables d'attenter au Progrès, nous n'envisagerions l'avenir qu'avec pessimisme. Devant la puissance de destruction exponentielle que déchaîne le déferlement technologique, voilà que des idées aussi hérétiques que celles de « *Pièces et Main d'Œuvre, par exemple, dont l'extrémisme il n'y a pas si longtemps nous aurait spontanément scandalisés, paraissent aujourd'hui audibles à beaucoup* ». Le trouillomètre à -150, notre risque-tout s'effraie du « *pouvoir de nuisance* » de ce « *groupuscule* » accusé de faire « *régner* » un « *climat d'intimidation* » dans la région grenobloise, de terroriser les scientifiques par une radicalité qui, « *hier encore, [...] aurait été sans réfléchir assimilée à celle d'une secte comme les amish* ». Sous le choc, le grand esprit en est persuadé : « *Jusqu'à présent, c'est une narration fondée sur la peur qui a dominé le marché [sic] des idées contemporaines. [...] une apocalypse provoquée par l'être humain et son activité technologique est devenue un scénario typique de la fiction. Certains de nos contemporains paraissent subjugués par un horizon mortifère, craignant le contenu de leur assiette, l'air qu'ils respirent, ayant le sentiment de vivre dans un environnement empoisonné.* »

En guise d'arguments, Gérard Bronner n'hésite pas à raconter n'importe quoi. On ne sait s'il falsifie par médiocrité, par manque de rigueur ou s'il ment sciemment, toute honte bue. Toujours est-il que selon lui, nos ancêtres communiaient dans l'optimisme béat ; si les récits d'anticipation décrivaient un futur inhumain écrasé par le règne des machines, c'est qu'ils chantaient les louanges de la technologie<sup>1</sup>. Alors qu'aujourd'hui, les Français ont des craintes illégitimes ; ils osent croire, les pleutres, qu'habiter près d'une antenne-relais augmente les risques de cancer. Cela relève pour Bronner d'une représentation « *fantasmée* », « *contre les données scientifiques* ». Et peu importe si l'Organisation mondiale de la santé a elle-même reconnu que les ondes électromagnétiques des téléphones portables étaient cancérigènes, peu importe si les autorités sanitaires ont elles-mêmes constaté des cas de cancer anormaux chez des enfants dont l'école était située à proximité d'une antenne-relais. De même, il ne faudrait pas trop s'alarmer de la pollution de l'air, puisque fumer des cigarettes c'est quand même bien plus dangereux. Voilà le niveau de la pensée bronnerienne, qui atteint des sommets quelques paragraphes plus loin, à propos des bienfaits de l'eau de Javel : Gérard Bronner estime « *qu'un certain nombre de victimes de maladies nosocomiales auraient pu être épargnées* » (appréciez la précision des données) si les hôpitaux n'avaient pas proscrit l'utilisation de « *la très utile eau de Javel* » - sauf que celle-ci n'a jamais été interdite des hôpitaux et y est toujours utilisée. Et la non-utilisation de l'eau de Javel en Haïti due aux « *atermolements précautionnistes* » serait responsable de la propagation d'une épidémie de choléra et de la mort de 5 000 personnes « *au moins* ». Sauf que là aussi, l'auteur est dans l'affabulation grossière<sup>2</sup>. Tout comme il affabule quand il assène qu'il n'y a plus de recherche publique sur les organismes génétiquement modifiés en France, alors que l'INRA séquence des génomes, innove, artificialise, biotechnologise. Peu importe la véracité des faits. Alors que Gérard Bronner dénonce la « *rhétorique de l'intimidation* » des

---

1 Pour démystifier ce genre de sottises, lire François Jarrige, *Technocritiques Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La Découverte, 2014.

2 Comme l'a montré Stéphane Foucart dans son article « Choléra en Haïti : autopsie d'une légende urbaine », *Le Monde*, 20/10/2014.

partisans de la décroissance, c'est lui-même qui emploie cette rhétorique. Il va jusqu'à raconter qu'en freinant le sacro-saint progrès, l'humanité prise d'« *anthropophobie* » court vers l'anéantissement : « *La vie sur Terre s'interrompt de façon certaine si nous acceptons de vivre sous le joug de l'heuristique de la peur qui nous fait prendre le risque insensé de l'interruption de l'arborescence technologique.* » « *Sous prétexte d'une prudence qui confine au repliement, nous prenons le risque insensé de notre disparition* », répète-t-il quelques pages plus loin. « *Il est totalement imprudent d'interrompre notre déploiement technologique* », car « *le respect de l'impératif moral de sauver l'espèce ne peut être évidemment que technologique* ». Quand un astéroïde menacera de se fracasser sur notre petite planète, c'est la technologie qui nous sauvera ! Quand l'humanité sera confrontée à « l'apocalypse solaire », c'est la technologie qui nous sauvera ! C'est elle qui nous permettra de fuir la Terre et de quitter le système solaire. Les scientifiques découvrent de plus en plus d'exoplanètes : il y a donc de l'espoir ! Nous pourrions devenir maîtres et possesseurs de la galaxie, si seulement nous nous en remettons intégralement aux ingénieurs pour décider de notre sort. « *Qui sait si telle recherche sur tel OGM aujourd'hui ne permettra pas de découvrir des formes d'organismes végétaux compatibles avec un voyage interstellaire ?* », demande l'exalté. Hein, qui sait ?

Vous trouvez ces propos délirants ? Vous pensez que s'il s'agissait d'une copie d'un élève en première année de sociologie, il serait recalé ? Mais non, Monsieur est sociologue d'État, Monsieur est la Lumière des temps modernes, Monsieur est édité aux PUF, Monsieur est interviewé partout et peut répandre sans sourciller son tissu d'erreurs et d'approximations. Mais ce que Monsieur feint de ne pas comprendre, c'est qu'il ne fait que répéter le discours dominant. Les invocations à l'innovation-moteur-de-croissance, elles sont sans cesse martelées par le gouvernement, par l'UMP, par les chroniqueurs économiques, les patrons, les syndicats, les universitaires, par un pître comme Mélenchon qui veut résoudre la pollution avec des moteurs à air comprimé et qui appelle à tracer de nouvelles voies d'expansion en mer. Et même par les représentants actuels de l'écologie politique, telle une Cécile Duflot qui vient manifester avec les chercheurs pour un surcroît de subventions, qui leur apporte un « *soutien total et résolu* », parce que « *la recherche c'est l'avenir*<sup>3</sup> ».

Rassurez-vous Gérard Bronner, malgré le « *principe de précaution* » qui vous horrifie, malgré le « *certain nombre de dispositions législatives désespérant la recherche et le développement de l'innovation* » qui vous révolte, vos rêves d'« *arborescence technologique plus développée* » se portent bien. Le risque enchanté triomphe, dans les centrales nucléaires dont on prolonge la fin de course, dans les nanotechnologies qu'on manipule en toute insouciance, dans « *le fabuleux développement de l'électronique* », dans « *l'informatique quantique* », dans les drones qui guerroient et surveillent, dans l'amoncellement de déchets qu'on enterre, dans les villes saturées d'automobiles, de pics de pollution, de béton, dans la constellation de satellites qui alimente votre merveilleux GPS, dans l'accélérateur de particules, « *formidable outil* » de quelques milliards d'euros que vous célébrez. Dormez tranquille, oubliez le cauchemar de ces scandaleux réactionnaires qui diffusent « *l'image terrifiante d'une part finie des biens* », qui appellent à partager des ressources limitées, à mettre des grains de sable dans les rouages de la mégamachine, à s'autolimiter, à développer l'autoproduction anticapitaliste, bref « *à envisager une vie monastique, faite de privations de tous les instants* » comme vous le dites si bien. N'ayez aucune inquiétude, l'« *idéologie de l'intimidation pouvant conduire à une forme de déraison collective* », vous en avez le monopole.

Pierre Thiesset

---

3 Citations extraites de Twitter, le 17 octobre 2014.